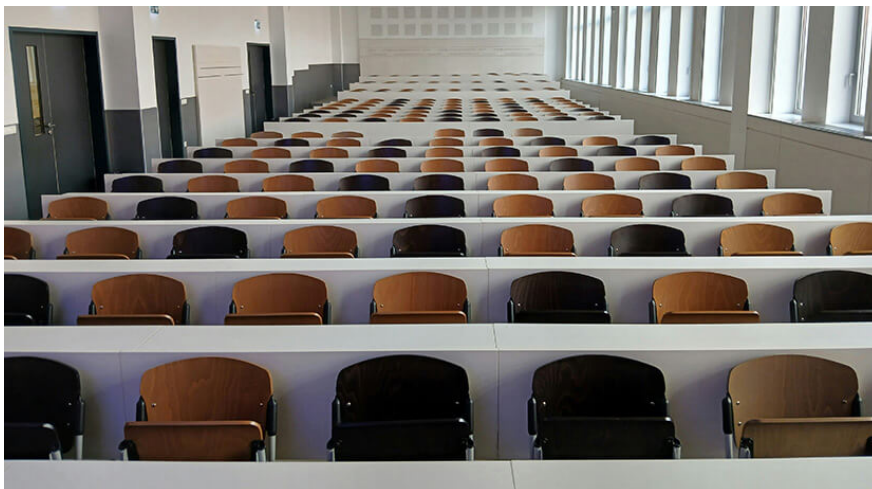


Les économistes en récession | Le nouvel Economiste

Eco [lenouveleconomiste.fr/financial-times/les-economistes-en-recession](https://www.lenouveleconomiste.fr/financial-times/les-economistes-en-recession/)

Le nouvel Economiste

January 19, 2026



Qui donc organiserait sa plus grande conférence internationale le premier week-end de janvier ? Les économistes, bien sûr. Au diable la gueule de bois persistante, comme la demande est inexistante sinon de leur part, c'est l'un des meilleurs moments de l'année pour obtenir des myriades de chambres d'hôtel à prix réduit. En me rendant donc à Philadelphie pour le rassemblement annuel de l'American Economic Association (AEA), je me suis intéressée à un déficit de demande d'un autre type : celui des économistes eux-mêmes.

Crise crédibilité et déclin démographique

Cette récession des économistes américains est le fruit de trois causes : le déclin d'intérêt pour leur expertise, la baisse d'appétit des étudiants américains pour la matière et un marché de l'emploi en chute libre.

La première cause est la plus visible. Il a été question de la "crise de crédibilité" des économistes auprès du public, mécontent de la forte inflation. Et, tandis que les intervenants réunis louaient l'indépendance de la Réserve fédérale, saluaient l'intégrité des statistiques gouvernementales et mettaient en garde contre le coût des droits de douane erratiques, disons simplement que le président Trump n'était pas exactement au premier rang pour prendre des notes.

Le deuxième problème couve sous la surface. Malgré les discours sur l'"effondrement démographique" des étudiants aux États-Unis, le nombre de diplômes de licence en quatre ans décernés a augmenté de manière assez régulière, et le ministère américain de l'Éducation prévoit qu'il sera en hausse au moins jusqu'au début des années 2030. Mais, selon une enquête analysée par John Siegfried dans le 'Journal of Economic Education', le nombre d'étudiants se spécialisant en économie a baissé de 15 % entre 2017 et 2023.

Effondrement du marché du travail

Le troisième facteur concerne le marché du travail, morose pour les nouveaux docteurs en économie, et qui selon Wendy Stock, de l'université d'État du Montana, serait l'un des plus difficiles jamais connus. Le gel des embauches a contribué à réduire de moitié le nombre de postes d'universitaires à temps plein aux États-Unis entre 2019 et 2025. Pour la seule année 2025,

le nombre d'offres d'emploi a plus diminué que durant la Grande récession de 2007-2008. Et selon les données comparables les plus récentes, depuis 2019, le recrutement a diminué plus rapidement pour les économistes que pour les philosophes ou les linguistes. Aïe.

Certains candidats espéraient une amélioration du marché de l'emploi et ont donc prolongé leur doctorat ou accepté des postes temporaires.

Crise de l'emploi universitaire

J'ai entendu plusieurs universitaires remercier leur bonne étoile d'avoir obtenu leur poste il y a des années. D'autres (qui n'enseignent pas dans les écoles les plus prestigieuses) hésitent désormais davantage à recommander à leurs étudiants de se lancer dans un doctorat d'économie. J'imagine ce qu'aurait été le tableau si les processus de recrutement n'avaient pas été transférés en ligne pendant la pandémie, et si des milliers de candidats avaient dû courir d'un entretien à l'autre et de chambre d'hôtel en chambre d'hôtel à la recherche de postes dont le nombre va diminuant. Le mot "stressant" ne semble pas assez fort.

Plusieurs facteurs aggravent la crise de l'emploi. Parmi eux, le fait que les universitaires âgés s'accrochent à leur poste, imposant aux jeunes générations le fardeau de s'adapter à une demande en baisse. (Dans les dix meilleures business schools ainsi que dans le département d'économie de Harvard, l'âge moyen des professeurs titulaires est de près de 60 ans.) Un autre facteur est que certains candidats espéraient une amélioration du marché de l'emploi et ont donc prolongé leur doctorat ou accepté des postes temporaires. Ce qui s'est avéré un mauvais pari, créant pléthore de candidats à la recherche d'emplois en nombre limité.

Recul de l'embauche dans les autres secteurs

L'autre facteur se voit dans les données. Alors que, lors des précédentes crises de recrutement universitaire, d'autres employeurs étaient apparus, cette fois-ci, de nombreuses sources de demande se contractent simultanément. Le nombre d'offres d'emploi universitaires en dehors des États-Unis a chuté, tandis que l'administration Trump semble déterminée à anéantir tout espoir selon lequel la Réserve fédérale pourrait constituer un réservoir de plein-emploi pour les macroéconomistes.

L'hostilité de l'administration Trump a clairement contribué à la chute de 80 % du nombre d'offres d'emploi du gouvernement fédéral entre 2019 et 2025.

La demande décevante du secteur de la tech aggrave encore la crise, même si cette baisse-ci peut en partie s'expliquer par une embauche passant par des stages plutôt que par des offres d'emploi ouvertes. Il est vrai que les offres d'emplois non universitaires ne représentent qu'un quart de la baisse totale du nombre d'offres d'emploi entre 2019 et 2025. Mais ce quart a suffi à faire mal.

Ces ralentissements interviennent selon des temporalités différentes et s'alimentent mutuellement. La diminution du nombre d'étudiants ne pouvait qu'entraîner une baisse de la demande d'enseignants à l'université. L'hostilité de l'administration Trump a clairement contribué à la chute de 80 % du nombre d'offres d'emploi du gouvernement fédéral entre 2019 et 2025. Ces trois facteurs constituent une menace sérieuse pour l'ego des économistes, gonflé par des années de forte demande. ("Comment ça, nous ne sommes pas recherchés ? Mais nous sommes utiles !")

J'ai toutefois retrouvé une certaine dose d'optimisme lors de la conférence. Le président du comité de l'AEA sur le marché de l'emploi, John Cawley, de l'université de Syracuse, a souligné la flexibilité de la profession et prédit que la demande allait rebondir, au moins de certaines sources. Ma lecture du verre à moitié ? Le fait que l'administration Trump ignore les conseils des économistes offre au moins aux chercheurs une matière abondante à étudier — et à moi, de quoi écrire.

[Soumaya Keynes, FT](#)

© The Financial Times Limited [2026]. All Rights Reserved. Not to be redistributed, copied or modified in anyway. Le nouvel Economiste is solely responsible for providing this translated content and the Financial Times Limited does not accept any liability for the accuracy or quality of the translation.